

CHRONIQUE LOCALE
TOURCOING
Elections Legislatives
du 27 Avril 1902

Huitième Circonscription de Lille
CANTONS SUD ET NORD-EST
DE TOURCOING

Inscrits: 19.717 - Votants: 17.392 - Divers: 77

Table with 4 columns: BUREAUX, Monnier, Dron, Delsalle. Lists various locations and their respective vote counts for candidates Monnier, Dron, and Delsalle.

Il y a ballottage.

En 1898, M. Masurel avait été élu au scrutin de ballottage, par 10.275 voix, contre 10.030 à M. Dron et 15 à M. Devraigne.

Remerciements aux Electeurs

M. Léon Monnier, adresse aux électeurs la proclamation suivante:

Mes chers concitoyens, Je remercie sincèrement les 7000 électeurs qui ont affirmé sur mon nom leur volonté d'obtenir la Liberté et la Justice.

Le Scrutin

Il ressort de l'examen du scrutin de dimanche que, malgré la pression formidable exercée par M. Dron et le monde officiel qui l'entoure, le candidat radical est en bien mauvaise posture pour aborder le scrutin de ballottage.

tion parmi les électeurs que nous n'en serions pas surpris.

D'ailleurs, il est un élément avec lequel il faut toujours compter dans les ballottages, ce sont les abstentionnistes.

En délaissant les militaires et les malades, il reste à Tourcoing un millier d'électeurs présents et valides qui, pour un motif quelconque, n'ont pas rempli leur devoir.

Car, les abstentionnistes ne se trouvent pas dans le parti radical. Comme l'a fait remarquer avec raison un membre de la Solidarité, on est discipliné dans ce milieu, et il ne faudrait pas qu'un membre d'une des sections vienne à s'abstenir.

M. Dron avec ses 8,029 voix, a donc obtenu tout ce qu'il pouvait espérer, et très vraisemblablement, il ne dépassera pas ce chiffre.

Au premier tour, il a fait voyager les fonctionnaires inscrits dans la deuxième circonscription de Tourcoing, et les a fait voter dans la première.

Mais, il aura fort à faire pour tromper la vigilance de nos amis, qui savent parfaitement à quoi s'en tenir sur la sincérité des scrutins et sur l'honnêteté et la moralité des candidats radicaux en général.

Comme on connaît les saints, on les honore. M. Dron n'est pas un saint, et en matière électorale, il est moins honorable que jamais.

Quoi qu'il en soit, tout cela n'est pas brillant pour un homme qui se croyait invincible et qui avait cru, par le sectionnement, se tailler un petit fromage d'où il pensait ne jamais sortir.

C'est à n'y rien comprendre. On lui a changé ses tourquennois. Il ne veut plus se laisser dompter; il se rebelle sous les coups de cravache, et les voilà qui menacent de se cabrer.

Avec quel soupir de satisfaction, on recueillera de toutes parts cette nomination, qui contribuera à débarrasser notre ville du joug intolérable des sociétés secrètes, dont

M. Dron s'était fait tel l'exécuteur des hautes et basses œuvres.

Nouvième Circonscription de Lille
Tourcoing-Nord et Quennoy-sur-Deûle

Inscrits: 11.567 - Votants: 10.112

Table with 5 columns: BUREAUX, Grousseau, P. St-Léger, Housset, Verbrugghe. Lists various locations and their respective vote counts for candidates Grousseau, P. St-Léger, Housset, and Verbrugghe.

TOTAL 5778 2630 44 1437

M. Grousseau est élu.

Cette circonscription est nouvelle et a été formée de deux cantons pris l'un dans l'ancienne circonscription de M. Dron, l'autre dans l'ancienne circonscription de M. Dansette.

L'Election de M. Grousseau

M. Grousseau a été élu député de la nouvelle circonscription de Lille, et nous nous réjouissons d'autant plus de ce succès que nous savons le rôle important que l'éminent député va occuper dans la prochaine Chambre.

L'avant-veille du scrutin, le monde radical a présenté la candidature de P. St-Léger, en opposition à celle de M. Grousseau.

Entre les deux candidats, les électeurs ne pouvaient hésiter car sans connaître M. St-Léger, nous croyons qu'il n'a pas la prétention de se croire apte à rendre à ses concitoyens et surtout à la France les services que l'on de Grousseau.

M. Dron

M. Dron et les sections de la Solidarité n'ont pas lieu de se louer du résultat du scrutin de dimanche.

Pour la première fois, en effet, le candidat radical qui se croyait l'homme indispensable de la ville de Tourcoing, a vu se dresser contre lui, non seulement les groupes catholiques contre lesquels il avait combattu naguère, mais une opposition dans le sein même du parti socialiste.

Tout en faisant le bon apôtre à Tourcoing, il n'est pas de petites vilenies, d'actes odieux qu'il ait consacrés par ses votes.

Et remarquez que M. Dron ne pouvait agir d'autre sorte.

Depuis longtemps, nous désirions savoir si le candidat radical est franc-maçon. Personne n'avait pu nous renseigner à ce sujet, et comme il est fort difficile de se procurer les *Planches* maçonniques, nous en étions réduits à faire des conjectures, à rapprocher

grand prêtre juif et deux soldats romains — que l'on y voit figurer; de l'examen de leur costume et des lettres onciales qui forment les inscriptions brodées sur certaines parties de leur vêtement, il en est arrivé à conclure que cette planche a dû être gravée entre 1870 et 1890, c'est-à-dire de trente à cinquante ans plus tôt que le Saint-Christophe.

L'estampe, à ce compte-là, ne serait donc pas d'origine allemande, mais française, et, à tout prendre, cette découverte artistique a bien son prix!

Il paraît que, parmi les prisonniers boers que l'Angleterre détient à Bermuda, il en est un dont l'abondante chevelure recouvre entièrement les épaules.

Ce n'est point par négligence; mais ce n'est pas non plus par coquetterie. Ce boer a fait tout simplement un vœu — celui de ne point se faire couper les cheveux tant que les Anglais n'auront pas été chassés de l'Afrique du Sud.

Prisonnier, il conserve l'inébranlable conviction que l'Afrique australe sera bientôt indépendante et libre. Et il affirme que le jour où il se fera tondre, c'est que les Anglais auront été tondus avant lui!

Une Comédie Electorale

La scène se passe à Athènes en 426 avant Jésus-Christ. Deux candidats sont en présence: Cléon, dit le Paphlagonien, marchand de cuir, et son concurrent, le Charcutier. Ils vont devant le Peuple, dont ils se disputent les faveurs, et le prient de décider lequel il préfère.

Cléon. — Mon bon petit peuple, mon très cher, écoute; et vois comme on m'outrage.

Peuple. — Et qui donc te maltraite, Paphlagonien?

Cléon. — C'est à cause de toi que je suis assommé par cette homme.

Peuple. — Pourquoi?

Cléon. — Parce que je te chéris, ô Peuple; parce que je suis épris de toi.

Peuple. — Et toi, qui es-tu?

Le Charcutier. — Un de tes amoureux, le rival de celui-là. Depuis longtemps, je t'aime; je veux comme beaucoup d'autres braves gens, je veux te faire du bien; mais c'est lui qui nous en empêche. Et toi, tu es jeune, tu repousses les gens de bien, pour te livrer à des lanterneux, à des savetiers, à des marchands de cuir.

Cléon. — Peuple, forme-toi sur-le-champ en assemblée, examine, juge lequel de nous deux t'est le plus dévoué, et à celui-là accorde ton amour.

Le charcutier. — Oul, oui! Juge entre nous... Et moi, peuple, si je ne t'aime pas, si je ne te chéris pas infiniment, que je sois haché, cuit en chair à pâté...

Cléon. — Peuple, comment trouver un citoyen qui t'aime plus que moi? D'abord, quand j'étais ton conseiller, j'ai versé au Trésor d'immenses richesses, tournant ceux-ci, vexant ceux-là, pressurant les autres, sans jamais me préoccuper des particuliers, pourvu que je te fusse agréable.

Le charcutier. — Peuple, il n'y a rien là de merveilleux! Moi aussi, je t'en ferai autant; je volerai le pain du voisin pour te l'offrir! Et avant tout, je prouverai qu'il ne t'aime pas, qu'il ne t'est pas dévoué, qu'il ne pense qu'à lui. Car toi qui as lutté pour la défense du pays, toi qui par tes victoires, par ton passé, nous a fourni la matière de nos brillantes tirades, il n'a pas bonte de te voir assis durement sur les pierres de la place publique. Ah! ce n'est pas comme moi, qui t'apporte ce coussin, cousin de ma main. Allons, lève-toi, peuple, et maintenant assieds-toi mollement sur le coussin...

Peuple. — L'ami, qui es-tu? Voilà une action vraiment noble et patriotique.

Cléon. — Quelles misérables petites cajoleries pour témoigner ton dévouement!

Le charcutier. — C'est un infâme scélérat, mon bon petit peuple; il t'a fait bien de vilaines; tandis que tu passes le temps à gober les monches, il écume à deux mains le Trésor public.

Cléon. — Tu t'en repentiras! Je t'accablai d'avoir volé trente mille drachmes!

Le charcutier. — A quoi bon tempêter et crier ainsi? Tu as agi envers le peuple athénien comme le plus infâme coquin. Tu fais comme les pêcheurs d'anguille. Quand l'eau est calme, ils ne prennent rien. Mais quand ils ont très agité la vase, de-ci, de-là, la pêche est bonne. Toi aussi, tu prends quand tu as mis le trouble dans l'Etat. Mais, réponds seulement, toi qui vendes tant de peaux, as-tu seulement donné une semelle de ton cuir au peuple, pour qu'il se fasse des souliers?

Cléon. — Non certes.

Le charcutier. — Et tu te dis bon ami! Peuple tu vois ce que vaut l'homme! Et bien! moi, je t'ai acheté cette paire de souliers que je donne pour ton usage.

Peuple. — Je te proclame l'homme le plus excellent pour le peuple que j'aie jamais connu!

Cléon. — Hélas! avec quelles misérables singeries tu prétends triompher. Eh bien! tu me battras pas. Peuple, je te promets de te servir, sans que tu fasses rien, un plat de jetons de présence à dévorer!

Le charcutier. — Moi, je te donne cette boîte d'onguent pour tes plaies. Tu t'en frotteras le devant des jambes.

Cléon. — Je te chercherai les cheveux blancs; je te rajournerai!

Le Charcutier. — Tiens, prends cette queue de lièvre pour nettoyer tes chers petits yeux.

Cléon. — Peuple, quand tu te moucheiras, essuie tes doigts sur ma tête.

Le charcutier. — Non! sur la mienne!

Cléon. — Non, sur la mienne! (A son adversaire) Tu me le payeras, je t'accablai d'impôts.

Peuple. — Voilà un excellent citoyen... Quant à toi, Paphlagonien, tes protestations m'ébahissent! Rends-moi tes pouvoirs, tu n'es plus mon trésorier.

Cléon. — Soit. Mais si tu m'enlèves l'administration, sache qu'il en viendra un autre plus éhonté encore que moi...

Le charcutier. — Allons! peuple, décide lequel t'est le plus dévoué.

Peuple. — Oul, mais sur quoi rendre un jugement?

Le charcutier. — Je vais te le dire. Va tout doucement prendre ma besace et examine ce qui y a dedans. Visite ensuite celle du Paphlagonien; il sera facile de bien juger.

Peuple. — Voyons, qu'a-tu là dedans?

Le charcutier. — Ne vois-tu pas qu'elle est vide. Cher petit peuple, je t'ai tout donné.

Peuple. — Cette besace a des sentiments vraiment démocratiques.

Le charcutier. — Viens voir maintenant celle du Paphlagonien. Vois-tu?

Peuple. — Oul! que de bonnes choses! Que de gâteaux il a mis en réserve! Et à moi! il ne m'a donné qu'une toute petite tranche. Ah! scélérat, c'est ainsi que tu me volais!

Cléon. — Si je t'ai volé, c'était pour le bien de l'Etat!

Peuple. — Vite, vite, quitte cette couronne pour que je la mette sur la tête de l'autre!

Le charcutier. — Jupiter! Cette victoire est ton ouvrage.

Peuple. — A propos, dis-moi ton nom.

Le charcutier. — Agoracrite, parce que j'ai été nourri des crieries de la place publique.

Peuple. — Je t'abandonne à Agoracrite et je lui livre ce Paphlagonien.

Agoracrite. — Et moi, peuple, je te signifierai bien qu'il te faudra proclamer que tu n'as jamais vu de citoyen plus dévoué dans la cité des gobe-mouches.

Cléon. — Si je t'ai volé, c'était pour le bien de l'Etat!

Peuple. — Vite, vite, quitte cette couronne pour que je la mette sur la tête de l'autre!

Le charcutier. — Jupiter! Cette victoire est ton ouvrage.

Peuple. — A propos, dis-moi ton nom.

Le charcutier. — Agoracrite, parce que j'ai été nourri des crieries de la place publique.

remettant au pli et une bourse, voici pour les meuniers, frais de route (inutile d'en parler à ton oncle), et une lettre pour la tante Tiphaine, Mère de la Vrillière, qui te fera accueilli et t'introduira dans le cercle des beaux esprits et des femmes savantes qui fréquentent chez elle.

Après il me trouva trop soûlé, dit la petite fiancée en secouant ses boucles blondes.

Pardonnez-moi monsieur, je n'entends pas le grec déclama le baron en riant.

Il ne tient qu'à vous, Tiphaine, ma mie... D'apprendre le grec? interrompit la mignonne effrayée.

Non, mais de devenir une personne aussi instruite qu'accomplie, surtout avec un docte professeur comme le père Gildas.

Il est bien ennuyeux! — Et! mademoiselle!

Eh! eh! puisque vous ne voulez pas d'une femme ignorante, j'étudierai, souffra la pauvre fille avec une résignation conjugale qui amusa fort son futur mari.

Le gouverneur était retourné de bonne heure à la forteresse pour procéder à l'installation d'un nouveau gouverneur arrivé de Rennes le matin même.

Il lui fit en personne visiter les cachots de la «Tour de la duchesse Anne», au service desquels il était spécialement affecté, lui donnant sur chaque prisonnier les renseignements indispensables et y ajoutant quelques brèves recommandations.

Arrivé au dernier et au plus profond: — Ici, c'est le numéro treute, un condamné des plus importants et au feu des plus dangereux. Vous ne devez jamais ouvrir sa porte, mais seulement lui passer ses aliments par ce guichet et, quoi qu'il dise et qu'il fasse, ne jamais transmettre ses prières ni ses plaintes à d'autres que moi, sous peine de finir comme lui.

Le gâbler jeta un regard terrifié sur la mal-

heureux accroupi dans un coin sombre et dont la voix s'éleva soudain plaintive et douce:

Grâce! Inqui bon oncle Jean! Les ossements ne vous font pas dommage!

« Il me croit Arthur de Bretagne, demain il aura quelque autre fantaisie! » expliqua le gouverneur en reformant le volet. Et il passa.

Retré dans son cabinet, Mauron s'y enferma avec son secrétaire avec lequel il entrait en long entretien. Puis le soir, un repas de famille, il montra un entrain fébrile, parlant de la Cour, des succès qu'il attendait son neveu, et bavant à son brillant avenir. Obéissant un regard impérieux de son père, Julien s'efforçait d'écouter.

Robert seul avait le cœur gros et, comme son tuteur lui demandait en riant si les grandeurs lui faisaient déjà perdre sa gaieté.

« Que voulez-vous, mon oncle, toute médaille a son revers. Vous me félicitez tant de bonté que je me trouve injuste envers vous et que je m'accuse de vous avoir trop longtemps méconnu. Pardonnez-moi donc, je vous en prie, mes excuses, dans les torts que j'ai pu avoir en pensées et en actions et bénissez-moi comme l'ont fait mon père et moi. »

Le brave enfant avait les yeux humides. Mauron détournait les siens.

Avec d'émotions, dit-il avec effort, et loin de ces l'illusions qui glacent les courages et amoindrissent les âmes, ce qui est résolu doit s'accomplir, il faut marcher au but sans défaillance! Versez-vous de ce juronçon, Julien, le père Abaëlie n'en a pas de pareil dans sa cave, c'est moi qui vous le dis, enfants.

Et levant sa coupe: — Haut les verres! haut les cœurs! buvons: Au succès!

Plié, un peu étonné déjà, vida le breuvage d'un trait sans s'apercevoir que le père et le fils

se bornaient à y tremper leurs lèvres. Puis l'on se sépara pour regagner sa chambre et son lit, et notre héros, sous l'influence combinée de l'émotion des adieux, de la fièvre d'un premier voyage et du vin de Jurançon, eut à peine la tête sur l'oreiller, qu'il s'endormit d'un sommeil de plomb.

Un point du jour, trois voyageurs passèrent devant Beaumanoir... un mouchoir s'agit à l'une des tourelles, mais nul ne répondit à l'adieu de la gent fiancée.

En se réveillant, Robert s'écria, haïlla à plusieurs reprises avant de se décider à ouvrir les yeux.

Tiens! il fait encore nuit, murmura-t-il en se frottant ses paupières alourdies, je croyais avoir tout dormi!

Il eut sur son front: « Dieu! que ce lit est dur! »

Il tâta machinalement son matelas et reconnut une poignée de paille humide.

« Qu'est-ce que cela signifie? »

Un air frais, comme celui d'une cave, le frappa au visage et, s'habitant pen à peu à l'obscurité, il distingua les murs sombres d'un cachot, éclairé à peine, par une étroite meurtrière.

« Je rêve », pensa-t-il.

Et il se retourna de l'autre côté. Mais non, ses yeux étaient bien ouverts, il sentait le froid de la pierre, il entendait les battements précipités de son cœur. Cependant il voulait douter, il doutait encore, il doutait quand même.

« Je dors, assurément je dors, dit-il tout haut.

Le son de sa voix le fit tressaillir: « Pourquoi, je ne verrais pas si nettement cette cruche... dans ce coin... Je ne distingue rien pas ce petit trottement. Et! l'horreur! »